

# L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 Avril, 1852.

No 23

## LE PÊCHEUR AU PIED DE LA CROIX.

O mon Dieu ! quoi ! ce nom je le prononce encore !  
Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer.  
O juge qu'en tremblant je supplie et j'adore !  
Grand Dieu ! d'un nom si doux je n'ose te nommer.

De la main de ton Fils je reçois le calice ;  
Mais je frémiss, je sens ma main prête à trembler :  
De ce trouble honteux mon cœur est-il complice ?  
Je suis criminel, voudrais-je reculer ?

C'est ton Fils qui le tient, que ma foi se rallume ;  
Il en a bu lui même, oserai-je en goûter ?  
Que dis-je ? il en a bu la plus grande amertume :  
Il m'en laisse le reste, et je n'ose en goûter.

Je me jette à tes pieds, ô croix ! chaire sublime,  
D'où l'Homme de douleurs instruit tout l'univers,  
Saint autel, où l'amour embrase la victime,  
Arbre, où mon Rédempteur a suspendu mes fers.

Drapeau du Souverain qui marche à notre tête,  
Tribunal de mon Juge et trône de mon Roi,  
Char du triomphateur dont je suis la conquête,  
Lit où j'ai pris naissance, il faut mourir sur toi !  
L. RAGINE.

## CORRESPONDANCE DE STE. THÉRÈSE.

STE. THÉRÈSE, 29 MARS 1852.

Monsieur le Rédacteur,

Après les *dojens*, les *cadets*. Ce mot vous explique pourquoi nos confrères du tout jeune Petit-Séminaire de Ste. Thérèse ont été les derniers à se rendre à votre gracieuse invitation de correspondre avec vous. Mais gardez-vous de croire que nous avons été les derniers à lire et à apprécier votre feuille. *L'Abeille* venait de naître que nous la vîmes presque aussitôt voltiger au milieu de nous : nous sommes les premiers étrangers qui aient eu le plaisir de lui donner l'hospitalité. Il était temps de vous le dire.

Sans autre préambule, je vous demande tout simplement la permission de vous faire connaître les lieux que *L'Abeille* visite depuis tout à l'heure quatre ans. Je ne désespère pas de voir venir bientôt vos collaborateurs par un chemin de fer, visiter vos lecteurs de Ste. Thérèse. Je l'espère, pourquoi non ? On parle déjà du chemin de fer qui nous procurera le plaisir de votre visite, *Cessieurs* : on en parle déjà : donc ce chemin de fer se fera bien plus probablement que tant d'autres déjà faits auxquels on n'aurait jamais osé penser ; donc rien d'impossible à cette promenade. D'ailleurs, vous savez sans doute, vous qui

êtes à la source des nouvelles, qu'à l'heure qu'il est le mot *impossible* n'est plus d'aucune langue. En attendant, (car il faudra toujours attendre un peu) je vais vous donner une idée de l'institution que vous visiterez, nous aimons à le croire, aussitôt le chemin de fer construit.

Figurez-vous donc droit au Nord et à 20 milles de Montreal, à une lieue de cette île québécoise qui vous est chère et qu'on appelle vulgairement l'île-Jésus, un toit en fer blanc, frappant de loin les regards du voyageur, percé de 16 murs, reposant sur 4 murs hauts d'environ 50 pieds et formant un édifice de 112 pieds de longueur, large de 60, partagé, sans compter le rez-de-chaussée, en 4 étages. Les ouvertures, celles du Nord exceptées, sont garnies de jalousies. Au premier étage, une galerie embrasse la face principale et le côté-ouest. Au troisième, au milieu de la face principale, est gravé sur la pierre polie le nom du fondateur. Voilà le corps principal du collège qui doit être flanqué de deux ailes d'une soixantaine de pieds.

Au devant (côté sud) se trouvent deux cours spacieuses, ayant à leurs centres des *pas de géant*. À l'Est un verger qui tous les ans paie fidèlement aux écoliers un agréable et riche tribut ; puis 600 jeunes érables plantés régulièrement sur une superficie de six arpents. Au sud-ouest, un autre verger et un jardin bordés d'une rangée d'arbres jusqu'à la vue principale où s'élève le presbytère à deux étages, et tout auprès, l'église dont le portail bien conservé, en pierre de taille, et embelli de deux tours surmontées de flèches s'élançant à 180 pieds de terre, présente un ensemble d'un bon effet. À quelques pas de là, est un magnifique couvent, admirablement situé, et portant sur chaque face principale deux galeries élégamment suspendues. Tout vis-à-vis, on reconnaît facilement une distillerie qui, en dépit des malédictions lancées par l'apôtre de la tempérance contre les liqueurs fortes, va toujours son train ordinaire, et fait passer le *whiskey* en quantité aux *Picra* du Haut-Canada et d'ailleurs ; car on ne voit plus ici que des *Jean-Baptiste*. Puisque

nous avons commencé, achevons de parcourir le village : nous verrons dans le même local un moulin à farine, puis des moulins à scier, à carder et à fouier, tous mûs par la vapeur ; un marché récemment bâti, assez élégant où l'on voit certains jours jusqu'à près de 200 voitures chargées de denrées, de grains, de bois, & ; six magasins dont quelques uns étalent une grande variété de marchandises, et attirent beaucoup de chalands des paroisses voisines.

En dehors du village, on voit une tannerie sur une échelle plus qu'ordinaire un moulin à scier, puis deux autres à farine et à scie, mûs par l'eau d'une petite rivière qui passe au village ; mais malheureusement trop loin du collège.

La population, d'après le dernier recensement, s'élève au chiffre de 1129 âmes.

Quant au nombre des élèves qui reçoivent l'éducation dans le collège, je vous dirai sans détour sous aucune formule algébrique que nous sommes 180, répartis en neuf classes dont les quatre supérieures sont enseignées par des prêtres.

Le collège est bâti sur une terre de 180 arpents, dont une partie du sol, assez fertile et surtout très-bien cultivée, est d'un grand avantage pour l'établissement. Au devant, la corporation possède une autre terre attenante à la rivière des mille lies, où nous allons passer d'agréables congés ; car ce lieu est presque pour nous l'aimable Maizerets, dont j'ai pu admirer, l'an passé, le site et les embellissements. À quelques arpents de la rive, on voit un magnifique bois de ces arbres précieux qui tous les printemps épanchent de leur sein une eau aussi douce que limpide ; là se fait ordinairement une fête qu'on attend toujours avec impatience.

La dernière main n'a pas encore été mise partout à l'intérieur du collège ; mais plus que probablement, il sera entièrement achevé lorsque nous aurons le plaisir d'y introduire nos confrères de Québec, visitant leurs lecteurs de Sainte Thérèse.

J'ai l'honneur d'être avec cordialité  
Monsieur le Rédacteur,  
Votre très-humble serviteur,

F. A.

ÉLÈVE DU PETIT SÉMINAIRE DE SAINTE THÉRÈSE.